



## "Albert Cohen-Marcel Pagnol, coup de foudre au lycée de Marseille", la chronique de Bernard Pivot

Bernard Pivot, de l'Académie Goncourt, chronique cette semaine le livre de Dane Cuypers, *Albert Cohen-Marcel Pagnol, une amitié solaire*.



C'est une amitié invraisemblable. Comment croire que ces deux-là, si différents, appartenant à deux mondes étrangers l'un à l'autre, aient pu être leur vie durant des amis d'une invincible fidélité? Albert Cohen et Marcel Pagnol. Albert Cohen, le petit Juif de Corfou né en 1895, arrivé à Marseille cinq ans plus tard parce que l'antisémitisme s'était installé dans l'île et que la savonnerie familiale prenait l'eau.

Marcel Pagnol, né lui aussi en 1895, à Aubagne, fils d'un instituteur dont la famille en comptait beaucoup d'autres. Albert Cohen, naturalisé suisse, haut fonctionnaire international à Genève, auteur en 1946 d'un accord qui permit aux réfugiés d'avoir un passeport. Marcel Pagnol, écrivain provençal qui conquiert Paris avec ses pièces de théâtre, ses films, ses récits où la tendresse et l'humour lui ont mérité une popularité considérable et son entrée à l'Académie française.

Albert Cohen et Marcel Pagnol deviennent des copains inséparables au lycée

Albert Cohen, tragique et comique, a raconté la saga d'une famille juive de Céphalonie, les Solal, jusqu'à son chef-d'œuvre *Belle du Seigneur*, paru en 1968. Deux écrivains aux œuvres bien différentes, où l'on peut cependant se demander qui, des Juifs ou des Provençaux, l'emporte par la faconde. On imagine mal une

[Visualiser l'article](#)

conversation entre des gens aussi dissemblables que Marius, Mangeclous, César, Solal, Panisse ou Saltiel. Le miracle eut lieu à Marseille, le mardi 3 octobre 1905.

Albert Cohen et Marcel Pagnol entrent en sixième au Grand Lycée, devenu lycée Thiers en 1930. Leur amitié est-elle née ce jour-là ou les jours suivants? Toujours est-il qu'ils ne tarderont pas à devenir des copains inséparables qui, en sortant du lycée, se raccompagnent sans cesse chez l'un et chez l'autre. Dane Cuypers, qui raconte avec allégresse l'"amitié solaire" qui a uni les deux garçons, puis les deux hommes, parle d'un "coup de foudre" de Cohen pour Pagnol.

"C'était le petit lord de la Méditerranée, j'admirais la façon dont il faisait son entrée en classe le matin. Sa démarche avait une grâce aérienne merveilleuse et, parfois, il shootait dans une balle imaginaire. Comme un danseur étoile inspiré par le football." L'un et l'autre ont été avares de témoignages sur leurs années d'adolescence et de lycée. Sans compter que Cohen, à sa mort, a fait détruire ses archives par son épouse.

Les deux amis se reprochent de s'écrire trop rarement

Il y avait sûrement les lettres de Pagnol, même si elles n'étaient pas très nombreuses, les deux amis se reprochant sans cesse, durant toute leur vie, de se voir et de s'écrire trop rarement. Ce qui est inouï dans cette amitié soudaine de deux petits garçons l'un pour l'autre, c'est qu'elle unit deux futurs célèbres écrivains, alors que, même s'ils gribouillent déjà des poèmes, ils ignorent qu'ils seront habités par le démon de l'écriture.

Chacun a-t-il flairé chez l'autre une disposition, une grâce, une envie? Y a-t-il chez tous les deux du romanesque en devenir qui les fascine? Une amitié aussi improbable ne peut pas être seulement un effet de la chance ou du hasard. Il ne semble pas qu'ils aient brillé en français. Dane Cuypers publie le fac-similé du palmarès de la classe de première. Cohen obtient un premier prix, le second étant attribué à Pagnol. Dans quelle matière? L'allemand!

Le Marseille de l'époque est restitué avec talent. Les deux jeunes Méditerranéens – ils se ressemblent en ce que le soleil les a plus inspirés que la mer – sont heureux de vivre dans une ville cosmopolite, animée, bruyante.

Albert Cohen et Marcel Pagnol ont été les fervents admirateurs de leurs œuvres respectives

Mais la joyeuse errance du petit Albert, le jour de ses 10 ans, va se heurter à un mur de haine. Il écoute avec admiration la verve d'un camelot quand celui-ci, l'ayant repéré dans le public, le traite de "youpin", de "petit youtre pur sang, garanti de la confrérie du sécateur", et le chasse "entre deux rangs de la foule rigolarde". Albert Cohen restera toute sa vie blessé jusqu'au plus profond de lui-même par cette violente scène qu'il a racontée dans *Ô vous, frères humains*.

Albert Cohen, le Marseillais d'adoption, a-t-il galé quand, à l'âge de 16 ans, il a fait d'Amélie de Costa, cantatrice à l'Opéra, sa première maîtresse? Elle l'attendait à la sortie du lycée dans un coupé-maître conduit par un cocher. Le copain Marcel n'a pas l'air de trop y croire. Il est certain qu'ils ont été l'un et l'autre de grands séducteurs. Mais la mort des proches ne les a pas épargnés.

Ils ont surtout été, sans jamais une ombre de jalousie, les fervents admirateurs de leurs œuvres respectives. Les livres de Cohen ont été salués dans la presse par des articles enthousiastes de Pagnol, et celui-ci n'a pas peu contribué à couronner *Belle du Seigneur* du grand prix du roman de l'Académie française. Quant à Cohen, son enthousiasme est plus celui d'un homme du Sud que d'un Suisse : "Que tu vives longtemps, mon Marcel, mon grand génie. Quel bonheur de pouvoir admirer absolument ceux qu'on aime."

www.lejdd.fr

Pays : France

Dynamisme : 12



[Visualiser l'article](#)

***Albert Cohen-Marcel Pagnol, une amitié solaire, Dane Cuypers, préface de Thierry Fabre, Éditions de Fallois, 224#pages, 19euros.***